Photo Sylvie Grange

VOSGES DU NORD :
QUELS PATRIMOINES COMMUNS POUR QUEL TERRITOIRE ?

Journées d'étude

Parc naturel régional des Vosges du Nord

10-12 avril 2012

Carte du Parc naturel régional des Vosges du Nord
(source : france-tourisme-hebergements.com)

Photographie de couverture :
À Meisenthal, la transmission de l'art verrier (cl. Sylvie Grange).

Contacts :
helene.hatzfeld@culture.gouv.fr
sylvie.grange@culture.gouv.fr
c.schutz@parc-vosges-nord.fr

Photographies : Sylvie Grange

www.ipapic.eu
© GIS IPAPIC

SOMMAIRE

Carine Schutz :
Un séminaire inscrit dans une démarche de longue durée.....6

Sylvie Grange :
Faire patrimoine aujourd'hui : des musées, échos d'un territoire.....9

Hélène Hatzfeld :
La diversité des patrimoines, un atout pour un projet commun.....21

PRÉSENTATION

Origine ***:*** *ces journées d'études sont nées de la rencontre des préoccupations du Parc naturel régional des Vosges du Nord, en plein travail de révision de sa charte, des débats au sein de son conseil scientifique, avec les questions abordées à l'occasion de séminaires (Strasbourg, 7-8 mars 2011[1], puis 17-18 juillet 2011[2]) ou de journées professionnelles (FEMS[3], Dunkerque, 15-17 mars 2011), et des réflexions plus larges suscitées par le groupe de travail sur les pratiques interculturelles dans les institutions patrimoniales depuis 2008 (www.ipapic.eu)*, *ou des recherches et expériences menées sur les modalités de la mise en patrimoine.*

Organisation ***:*** *elles ont été pilotées par le Parc (service de la conservation), en étroite collaboration avec le ministère de la culture et de la communication (Hélène Hatzfeld, SG/DREST et Sylvie Grange, DGP-SMF/BRPI), avec une mission exploratoire sur place les 19 et 20 juillet 2011. Le Syndicat de coopération pour le Parc (Sycoparc) est un syndicat mixte, qui regroupe des collectivités (régions, départements, communes et intercommunalités), auxquelles s'ajoutent des collectivités associées (villes-portes et villes périphériques, ainsi que des organismes partenaires (chambres consulaires, Office national des forêts, Centre régional de la propriété forestière, Conseil économique et social).*

1. Groupe de travail « Dialogue interculturel dans les institutions patrimoniales : musées, archives, bibliothèques ». Compte rendu sur www.ipapic.eu

2. Journée d'études organisée à la maison Bossert (Strasbourg) par le Service des musées de France (MCC) à l'occasion de la *Streisselhochzeit* de Seebach : Costumes portés et contemplés : un territoire en représentation.

3. Fédération des écomusées et musées de société : le thème des journées de Dunkerque portait sur le Patrimoine culturel immatériel.

Attentes du Parc : *contribuer à la révision de sa charte dans le cadre de ses attributions :*

- aider à mieux diagnostiquer les problèmes et les enjeux,

- imaginer les projets et les politiques susceptibles d'y répondre,

- soutenir les projets concrétisant la charte du Parc,

- impulser et expérimenter des solutions innovantes, le cas échéant.

Démarche et objectif : *la démarche suivie s'inspire de celle pratiquée lors des précédents séminaires organisés par le groupe de travail initiateur du Groupement d'intérêt scientifique « Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles » : par l'alternance de visites et de débats en petits groupes, il s'agit :*

- d'éprouver les thèmes de l'interculturel dans les pratiques patrimoniales au contact des réalités locales,

- de favoriser la diffusion de ceux-ci,

- de susciter des expérimentations au sein des institutions et services patrimoniaux en relation avec une diversité d'acteurs, le contexte étant ici celui de la révision de sa charte par le Parc.

La préparation de ces journées par une visite de deux jours en juillet 2011 avait permis de fixer les lieux qu'il serait préférable de visiter, d'esquisser les thèmes que le MCC proposerait d'approfondir, et de préciser la diversité des points de vue et des postures professionnelles ou associatives à rassembler.

En particulier, a été formulé en amont le souhait que ces journées contribuent à :

- la réflexion sur les frontières,

- l'expérimentation de postures citoyennes,

sans que pour autant ces thèmes soient affichés d'emblée mais de façon qu'au contraire, leur émergence provienne des débats et des postures de travail des acteurs.

L'objectif, défini au cours d'échanges entre la représentante du Parc, attachée de conservation du patrimoine, et les représentantes du MCC et du GIS, est résumé par le titre de ces journées : « Quels patrimoines communs pour quel territoire ? ». Il s'agissait de contribuer à la réflexion du Parc et de ses partenaires sur la notion de patrimoine (qu'est-ce qui fait patrimoine ? qu'est-ce qui est refusé ou oublié, par qui et pourquoi ?), ses enjeux (qu'apporte une reconnaissance en termes de patrimoine ?), ses acteurs (quelle place des populations, des associations, des institutions ? quel rôle du Parc ?), ses processus (quels récits sont élaborés et par qui ? avec quelle légitimité ?) et de mettre en relation ces

réflexions avec celles sur le territoire : qu'est-ce qui fait frontière dans un territoire complexe comme celui du Parc des Vosges du Nord, limitrophe de l'Allemagne, à cheval sur deux régions (Alsace et Lorraine) et deux départements (Bas-Rhin et Moselle), et lui-même proche d'un autre Parc (Parc des Ballons des Vosges) ? Au-delà des entités administratives, sur quelles caractéristiques géographiques, historiques, linguistiques, de savoir-faire… se construisent des imaginaires communs ? Et à quelles conditions, sous quelles formes un récit qui fasse sens commun sur ce territoire pourrait-il s'élaborer ?

Participants *: 10 à 15 selon les jours :*

- *l'équipe du Sycoparc (conservation, publics, médiation),*
- *des responsables de musées ou monuments (dépendant directement de collectivités locales et/ou associatifs),*
- *un chercheur, membre du conseil scientifique du Parc et conseiller du GIS IPAPIC, par ailleurs conseiller à l'ethnologie de la DRAC Franche-Comté.*

Les représentants des DRAC Alsace et Lorraine ainsi que les professionnels des archives et des bibliothèques ne sont finalement pas venus.

Compte rendu : *lors de l'évaluation finale des journées, il a été convenu entre les participants que le compte rendu serait collaboratif, permettant à chacun d'y contribuer. Cette juxtaposition est en quelque sorte la traduction du protocole le plus ouvert possible des journées d'études et au plus près à la fois d'une même réalité partagée et du point de vue de chacun.*

Suivent les contributions de Carine Schutz, Sylvie Grange et Hélène Hatzfeld qui sont l'illustration qu'une même séance de travail parle différemment à chacun[4]. Aux participants, s'ils souhaitent poursuivre, de proposer une prochaine étape !

4. Vous trouverez, dans ces textes, des mentions de propos tenus en séance ou des extraits des contributions au compte rendu collaboratif qui rendent palpable la densité des échanges de ces deux journées.

Un séminaire inscrit dans une démarche de longue durée

Carine Schutz,

conservation du Parc naturel régional des Vosges du Nord

Le Parc, situé entre deux régions, l'Alsace et la Lorraine, en continuité territoriale avec un Parc naturel en Allemagne, a, depuis sa création en 1975, été pionnier dans la prise en compte du patrimoine culturel et se trouve à l'origine de la réalisation de beaucoup d'équipements et de sites qu'il a contribué à rénover ou à créer.

La Chaîne de la découverte.

C'est en 1994 qu'un dispositif de Conservation mutualisée a été fondé, sur le principe de l'adhésion volontaire avec une participation financière basée sur des versements solidaires selon les tailles des communes et des équipements. Depuis, ce réseau a pris le nom de la « Chaîne de la découverte [5]».

La participation au Conseil scientifique du Sycoparc[6] de deux ethnologues (Colette Méchin et Noël Barbe) qui insufflent la réflexion des sciences humaines dans les problématiques d'un parc naturel a permis de sensibiliser nos instances dirigeantes à l'intérêt de la prise en compte du patrimoine culturel dans les actions menées par le Parc. La publication des recherches et expériences menées sur les modalités de la mise en patrimoine au sein des laboratoires du CNRS (Noël Barbe) et la mise en débat du Patrimoine culturel immatériel dans différents réseaux, notamment par la Fédération des écomusées et musées de Société (à laquelle les musées du réseau adhèrent par l'intermédiaire de la Conservation membre du CA depuis 2012) ont encouragé et conforté notre démarche.

Suite au constat que le Parc n'a pas réussi à mettre en œuvre le projet culturel partagé lors de la dernière charte, ce séminaire a été conçu comme une contribution à la réflexion du Parc pour préparer sa nouvelle charte.

5. Pour plus de détails sur le réseau mutualisé voir le site du Parc : www.parc-vosges-nord.fr/ ou http://wwww.musee-vosges-nord.org

6. Sycoparc : le syndicat mixte de coopération est l'organe de gestion chargé de mettre en œuvre la charte du Parc Naturel régional des Vosges du Nord. *Cf.* www.parc-vosges-nord.fr/

Plusieurs questions ont été discutées :

- Quels patrimoines pour quel territoire ?

Confronté à la complexité d'un territoire aux multiples frontières, le séminaire a mis en évidence à la fois la ressource que constitue une très grande diversité d'offres muséales et culturelles et la plus ou moins bonne adéquation des moyens des collectivités publiques et des attentes des habitants. À partir de ce constat, le séminaire a abordé les questions suivantes :

- À travers l'histoire et les paysages, les patrimoines reconnus, méconnus ou fragiles, les ancrages et mobilités des hommes : qu'est-ce qui fait patrimoine (ou non) aujourd'hui ? Et pour les générations futures ? Quel patrimoine veut-on valoriser ?
- Et plus précisément : quel patrimoine commun pour quel territoire ? Quel projet à construire ensemble ?
- Quel rôle doit tenir le Parc dans la mise en œuvre d'un projet culturel commun et partagé ? En particulier, comment le pôle de Conservation du Parc peut-il répondre aux demandes des musées et équipements qui ne font pas partie du réseau mutualisé de la Chaîne de la découverte ? La question est d'autant plus vive que sur 40 équipements patrimoniaux accueillant du public, seulement 7 sites d'interprétation et 9 musées (dont 7 musées de France) sont membres de la Chaîne de la découverte.

Un projet partagé pour le territoire

Le séminaire a permis de conforter le projet du Parc consistant à faire de la culture et des patrimoines un lien transversal des orientations de la nouvelle charte[7] afin de vivifier la relation entre les hommes et les Vosges du Nord.

Il s'agit dans la nouvelle charte de prendre en compte :

- l'offre culturelle et patrimoniale au niveau du territoire, notamment par la reconnaissance de sanctuaires à préserver, de la même manière que les sanctuaires protégés du patrimoine naturel ;
- le patrimoine contemporain et les aspects de médiation.

Dans ce but, il est proposé de constituer un groupe d'acteurs incluant les musées mais aussi d'autres sites qui aurait pour rôle d'élaborer un projet culturel partagé, élargi à l'ensemble des patrimoines culturels remarquables à la fois matériels (architecture, bâti, monuments, collections muséales) et immatériels (langues, savoir-faire, savoirs traditionnels, contes, danses, fêtes, etc.).

Il est également prévu de poursuivre le travail scientifique de conservation du patrimoine culturel du territoire dans une démarche transversale et cohérente par le renforcement du noyau existant tout en l'ouvrant à de nouvelles thématiques (archéologie, fortifications militaires,

7. Pour en savoir plus sur la révision de la charte : http://www.blog.parc-vosges-nord.fr/

patrimoine ouvrier et industriel, contemporain, etc.) et en y associant des nouvelles compétences (conservateurs et médiateurs hors Conservation).

Le château de la Petite Pierre ou Maison du Parc, siège administratif du Parc naturel régional des Vosges du Nord.

En particulier, les musées dont les collections bénéficient du statut de musées de France, pourraient recueillir le fruit d'une politique innovante de prise en compte de nouveaux patrimoines en associant le territoire et ses habitants aux réflexions et décisions à travers un nouveau système de gouvernance du réseau. Ces musées deviendraient le centre névralgique, à la fois garant des sanctuaires et permettant un rayonnement sur l'ensemble du territoire.

Il s'agit d'un premier échange qui, nous l'espérons, sera suivi d'autres afin d'enrichir la prise en compte des patrimoines culturels par les différents acteurs sur notre territoire, dans la décennie à venir.

Faire patrimoine aujourd'hui : des musées, échos d'un territoire

Sylvie Grange

Service des musées de France, ministère de la culture et de la communication

L'organisation de ces journées d'études s'était faite en partenariat avec Hélène Hatzfeld (MCC/SG/DREST), à la demande de la conservation du Parc naturel régional des Vosges du Nord, et plus particulièrement de Carine Schutz, attachée de conservation. Ce compte rendu cherche à rendre le fil délibérément laissé ouvert des discussions qui se sont engagées sur site ou après leur visite. Ces échanges sont rendus au plus près de leur expression mais aussi dans ce qu'ils révèlent d'une portée plus globale.

Niederbronn

Niederbronn, le chemin de Janus : l'histoire des installations humaines et des paysages.

Compétences croisées

Le conservateur du musée de Niederbronn (Pascal Prévot-Bourre) a été choisi par la collectivité pour devenir responsable du pôle culturel qui jouxte le musée : la conception délibérément ouverte du musée qu'il a mise en œuvre depuis de nombreuses années (« Faire société. Le musée a essayé de travailler avec tout le monde ») y a-t-elle contribué ou s'agit-il d'une mutualisation de circonstance, inspirée par de seules raisons d'économie ? Le phénomène est aujourd'hui suffisamment fréquent dans les collectivités territoriales pour que cette question d'une spécificité des pratiques effectives au regard des formations métier soit prise en considération et questionnée.

À Pechelbronn, dans ce qui est actuellement un musée de sciences et techniques (visité le lendemain), l'initiative a été prise de travailler avec une artiste plasticienne pour renvoyer, sur un mode sensible, une représentation visuelle du paysage de friches en train d'évoluer, voire de disparaître (Isabelle Vergnaud-Goepp).

Pechelbronn : quand la nature recouvre un ancien terril.

À Bitche, où la ville est propriétaire de plusieurs sites, le responsable est le directeur de la médiathèque, mêlant patrimoine, action culturelle et spectacle vivant (Sophie Spielmann).

Du point de vue du Parc, agréger un musée archéologique, celui de Niederbronn, au réseau, c'est objectivement enrichir celui-ci d'une dimension supplémentaire: jusqu'où la mutualiser alors qu'il existe un patrimoine archéologique très présent sur tout le territoire, en fonction de quels critères (scientifiques et/ou administratifs ?). Le Parc a-t-il un rôle de catalyseur dans ce domaine, en contrepoint d'alliances plutôt bâties jusque là sur de micro-territoires ? Qu'est-ce que le territoire lui-même en attend ?

Communauté de pratiques professionnelles entre les deux rives du Rhin

Des collections issues de prospections archéologiques effectuées essentiellement en Allemagne et très peu en France sont actuellement étudiées au musée de Niederbronn (Pascal Prévot-Bourre) avec ce que cela présuppose ensuite d'une valeur ajoutée mutualisée entre les deux pays (la question du statut de la collection n'est à dessein pas posée pour ne pas faire diversion par rapport à l'angle de la discussion). De jeunes volontaires allemands sont associés aux travaux d'inventaire dans le cadre du système d'apprentissage du métier de conservateur en Allemagne pour les étudiants doctorants ou déjà docteurs placés auprès d'institutions patrimoniales de référence.

Hélène Hatzfeld pose la question : qu'est-ce qui est transfrontalier ? Un territoire, est-ce un espace ou des circulations ? Remarque de Noël Barbe : est-ce que des objets qui se ressemblent font territoire en archéologie ? Idem pour le Parc ? Comment aujourd'hui peut-on se réclamer de plusieurs territoires ? L'archéologie, un excellent médium ?

Travail sensible, travail raisonné, quelles frontières ?

Dans le vécu des pratiques professionnelles par les personnels patrimoniaux présents ce jour-là est apparue une césure entre deux conceptions, deux modes opératoires qui se caractériseraient ainsi : les associations seraient davantage dans le registre du sensible, voire de l'émotionnel, et les professionnels dans le registre du rationnel, d'un travail objectif, voire détaché. S'il existe une propension de la part des associations à rester proches d'un travail de mémoire, voire de deuil avec forcément le vécu qui lui est consubstantiel, on ne peut pas généraliser et cantonner celles-ci à cette seule dimension mémorielle. Plus encore, on ne peut absolument pas caractériser le travail patrimonial des professionnels comme étant d'une absolue mise à distance et désincarnation ! Si ces remarques peuvent se comprendre de la part de professionnels au contact de démarches associatives souvent empiriques, une discussion s'est engagée entre les participants pour les faire, les uns et les autres, expliciter ces positions et tenter de les déconstruire ! Noël Barbe : oui pour « amateur/professionnel » mais pas pour « émotionnel/ rationnel » !

De l'archéologie à la frontière

À la question de savoir comment est née la réalisation originale de la reconstitution d'une maison néolithique, inspirée par l'archéologie expérimentale, elle-même inspirée de l'ethnologie (Noël Barbe), Pascal Prost-Bourre répond qu'au-delà de l'opportunité d'un partenariat européen – la nécessité pour une institution allemande initiatrice du projet de trouver un partenaire étranger – cette réalisation répondait à l'envie de construire un projet partagé avec les Allemands : son caractère fortuit a révélé une envie plus profonde (Hubert Walter). La pertinence de cette expérience est soulignée par Noël Barbe dans l'alliance en forme d'écho entre musée et maison (musée et ethnologie) : le musée sur l'histoire de la discipline, la maison néolithique, comme une politisation de la science, une réflexion citoyenne.

La discussion se poursuit à travers les questions posées par celles (Hélène Hatzfeld et moi-même !) qui, de fait, représentaient « la France de l'intérieur » et qui ont révélé une posture commune à l'ensemble des participants régionaux vis-à- vis d'un partenariat avec les Allemands. Dans leur représentation, la continuité l'emporte sur les ruptures : est évoqué le fait que longtemps ces terres ont été régies sous les mêmes règles (bien qu'alternativement françaises et allemandes), qu'une continuité d'échanges semble aller de soi, comme si les trois

Reconstitution pédagogique d'une maison néolithique.

dernières guerres n'avaient pas laissé de traces... Des actions existent d'ailleurs au sein de l'eurodistrict *Regio Pamina*, comprenant deux régions allemandes et une région française. Ce sont historiquement des régions cohérentes, indépendamment de la frontière entre les États. Pour les participants locaux, il n'y a pas qu'une histoire douloureuse entre les deux pays. La référence à une culture commune a même été présentée d'abord comme remontant à l'époque néolithique... comme si le souvenir n'en avait pas été réactivé récemment, y compris dans un environnement d'instrumentalisation politique de l'histoire ! La frontière entre les perceptions portait au moins autant sur la vision entre pays nationaux qu'entre Alsace et «France de l'intérieur » !

De quelle réalité l'adhésion à un passé commun partagé – effectif et/ou reconstruit – est-elle le révélateur : le signe d'accomplissement du travail de deuil sur les années 1870-1945 ou le mythe confortable d'une référence ancienne qui évite l'évocation d'un passé proche encore non dit : « Malgré nous » Résistance et collaboration comme des sujets tabous (Carine Schutz) ? Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce qui est d'évidence pour les personnes présentes issues de la région – travailler sur un mode de continuité culturelle avec les Allemands – ne l'était pas pour des participants venus d'ailleurs !

Au terme des échanges, il est ressorti que le néolithique était bien de nature symbolique dans un travail de deuil et de reconstruction d'une histoire récente et en même temps comme représentant d'une valeur universelle ! Les présupposés d'une discussion à poursuivre sur une

société en représentation qui invente ou réinvente son histoire étaient posés. Il y aurait lieu de poursuivre : quelle originalité y a-t-il ici, quelle sédimentation des frontières historiques dans les mentalités d'aujourd'hui ? Quelle part de re-création comme partout ailleurs ?

Pechelbronn

Parcours de découverte au pays de Pechelbronn.

Histoires de lieux : quelle légitimité conférée par les habitants ?

Le musée du Pétrole, installé d'abord au premier étage de la mairie-école, est aujourd'hui situé dans l'ancienne école du village. Il s'est créé en 1970 au moment de la fermeture de l'entreprise dans la volonté, de la part des ingénieurs et cadres qui ont été à l'origine de cette démarche, de conserver « quelque chose » de cette activité.

L'origine de cette initiative explique le caractère de sciences et techniques du musée. Son actuelle responsable, Madame Weinling, ancienne institutrice, est venue après : elle n'a jamais vu fonctionner l'entreprise et n'a pas une attitude nostalgique. Au village voisin, aucun nom de rue n'évoque ce passé. Les gens en ont presque honte. Une césure pèse sur la légitimité de cette mémoire.

La collection de sédiments extraits à l'occasion de l'exploitation en géothermie du site de la forêt de Soultz a été déposée dans des réserves mutualisées avec celles du musée du Pétrole, où des visites conjointes sont organisées (Isabelle Vergnaud-Goepp).

De même, on constate un déficit de fréquentation par les enfants des lieux où se situent des sites patrimoniaux, et ce quel que soit ce patrimoine : château de Lichtenberg ou musée du Pétrole que pour la première fois seulement cette année un groupe du centre aéré du village est venu visiter.

Affiche en opposition à la fermeture de l'exploitation du pétrole. Musée de Pechelbronn.

Pechelbronn : le musée du Pétrole.

Honte ou fierté : une vision du patrimoine ?

La visite que la présidente de l'association du musée du Pétrole (Mme Weinling) conduit dans le musée comme dans le village pour évoquer les traces, de plus en plus ténues, de l'exploitation pétrolière (terrils liés à une extraction en galerie, sites d'extraction dispersés dans la campagne, logements ouvriers) conduit au constat d'une faible volonté de leur prise en compte dans le paysage contemporain.

Dans la discussion qui suit, il est notable que l'ensemble des participants ne part pas de prime abord de ce constat de faible appropriation mais s'interroge sur la difficulté de mettre l'ensemble du patrimoine du cru – reconnu académiquement comme le château de Lichtenberg ou le fort de Schoenenbourg, à l'égal du musée du Pétrole – en médiation et en tourisme. En ramenant le débat sur son objet, la question est plusieurs fois reposée de la légitimité que la population locale elle-même confère ou non à ce patrimoine. Pourquoi n'y a-t-il pas de reconnaissance patrimoniale ? Comment dépasser un discours négatif généralisé et stérile ? Les échanges assez vifs qui s'engagent vont jusqu'à une expression assez forte qu'on pourrait tenter de rendre en ces termes : comment se fait-il que nous, Alsaciens, plutôt fiers de nos traditions, n'assumions pas un pan de notre histoire, en ayons honte ? Alors que nous pourrions revendiquer cette histoire en termes d'ingéniosité technologique, voire d'une modernité inscrite dans le temps, à l'image de Saint-Louis ou Lalique (Éric Brua) ?

Des traces ténues de la vie ouvrière à Pechelbronn.

Le fait que des mesures de sécurité aient longtemps gelé certains sites, voire que ceux-ci aient été utilisés comme lieux de réception de déchets ultimes a favorisé une culture de l'oubli, empêchant un travail de deuil, et a fortiori de réappropriation. Pourquoi faire resurgir un passé industriel, doublé d'un passif écologique alors que, par exemple, une mise en tourisme thermal pourrait se développer ? Au fil des échanges, des exemples contrastés sont donnés : des sites de culture ouvrière (Mulhouse, Oyonnax) où la mise en valeur de ce travail et de ses formes de sociabilité n'ouvre pas facilement sur une reconnaissance patrimoniale, mais aussi le développement récent de formes militantes pour un patrimoine « banal, ordinaire », à l'image de ce qui s'est fait à Montbéliard (Noël Barbe) autour d'une maison sociale ou de ce que font les « Greeters » (Carine Schutz), habitants-médiateurs de leurs quartiers, friches et autres lieux d'une mémoire revendiquée parce qu'elle est révélatrice d'histoires de vies. Illustrant ce qui pourrait faire renaître certaines activités, être déclencheur d'attractivité, un rapprochement est évoqué avec un voyage d'étude effectué peu avant par l'équipe du Parc en Autriche où ce qui s'est fait dans le domaine du bâti a témoigné d'une expérience positive dans l'appropriation contemporaine de techniques anciennes de construction.

Transposer cette démarche et faire vivre la relation de l'habitant avec les Vosges du Nord prendra du temps et ne peut s'inscrire que dans la durée. Ce qui fait patrimoine, c'est ce que désignent les gens, il n'y a pas de formalisme, c'est le résultat d'un concours, à la fois objet commun et diversités.

Autre champ de la représentation, la question de la langue est abordée par les habitants pour « s'étonner » qu'il n'y ait pas davantage de mentions en alsacien dans l'affichage public – comme en Finistère par exemple où tous les toponymes sont traduits en breton... N'est-ce pas parce que la langue est encore très largement parlée qu'on n'éprouve pas le besoin de la « visualiser » ?

À Niederbronn, des noms de rues en deux langues.

Meisenthal

Histoire du site

Après la visite qu'il conduit, Yann Grinenberger, directeur du Centre international d'art du verre (CIAV) brosse un très bel historique du site. Dans un territoire relativement restreint se sont développées des activités dans le domaine du verre caractérisées par leur excellence et une forme de complémentarité : Saint-Louis, Lalique et Meisenthal. Cela n'empêchait pas qu'une sorte de « guérilla » ait régné entre les villages et les pratiques. Lors de la fermeture de Meisenthal en 1969, c'était d'autant plus difficile à vivre pour les habitants que les autres sites de production perduraient. Cette fermeture s'est d'ailleurs opérée dans une sorte d'anonymat, les derniers verriers ayant pu se réembaucher ailleurs, y compris en Allemagne où le taux de change était très intéressant.

Quelques moules conservés par les ouvriers.
Musée de Meisenthal.

La vente en 3 mois par le propriétaire de la fabrique de 8000 moules partis à la fonte ont fait disparaître 300 ans de mémoire de forme ! Heureusement les verriers qui étaient tailleurs avaient une petite activité privée, préservant les savoir-faire.

Toutefois, le travail de deuil est encore vif, seuls les anciens verriers sont actifs dans le processus actuel et le musée n'a ouvert qu'en 1983, soit 24 ans après la fermeture de l'entreprise.

Une rare alchimie

Le Parc a porté le projet d'un redémarrage de l'activité à Meisenthal dès le début, construit à partir d'un dispositif INTERREG avec un partenariat en proche Allemagne. Dans l'esprit des

« glass studio » fréquents dans le nord de l'Europe, l'opportunité de rencontrer une galeriste, exposant du verre contemporain, proche d'Oscar Lafontaine, alors président du Land de Sarre, a permis de rouvrir un four et d'inscrire Meisenthal dans la mouvance culturelle de l'école des beaux-arts de Sarrebruck, réputée dans ce domaine, et d'associer Jean-François Burkhardt, théoricien du design. Ce redémarrage de l'activité s'est fondé à la fois sur la reproduction d'un modèle industriel avec une séparation des tâches mais aussi sur une transposition de celui-ci à un schéma artisanal.

Entre la production d'un petit format et une « artillerie lourde », il y a eu la volonté d'inventer un format intermédiaire original. Le lien avec les savoir-faire anciens se fait de manière ponctuelle et originale lors de soirées de transmission où sont reconstituées d'anciennes équipes dans un cadre festif.

Les nouveaux artisans verriers à l'œuvre à Meisenthal.

Avec l'implication d'artistes, la reprise de la production a connu un vrai renouvellement d'image. À titre d'exemple, on peut parler de ce qui est un véritable « pèlerinage de Noël » : 200 000 euros de chiffre d'affaires sont réalisés en cinq semaines grâce à 12 000 personnes venant chercher 20 000 boules, soit la moitié des 40 000 boules se vendant par an. Toute la production de septembre à décembre y est dédiée (7 verriers et des stagiaires). La demande est exponentielle... comment y répondre durablement sans augmenter les prix ? Pour la prochaine édition, l'appel à projets qui a été lancé a reçu la réponse de 70 designers.

Le support juridique de la prospérité de ce projet défie tous les principes administratifs : sont juxtaposés dans le même site une association (le musée reconnu au titre des musées de

Meisenthal : l'intérieur de la Halle, lieu de spectacle vivant.

France), un service en régie administrative (le Centre international d'art du verre / CIAV), une association de gestion de la halle (CADHAME, spectacle vivant et manifestations les plus grand public du site, avec cependant une grande exigence de qualité). Il se peut qu'un jour, il y ait un rapprochement institutionnel du CIAV avec le musée.

Un écueil était à éviter, celui de faire du « Terroirisme » : à trop vouloir faire du produit local, il y avait un risque d'une production touristique. Or, pas du tout, les acteurs de ce projet restent héritiers d'un process industriel. De fait, c'est la volonté farouche des personnes, leur insertion sur place, y compris sur le plan personnel, dans un environnement d'une grande qualité de vie qui construit cette alchimie !

Meisenthal : des spectacles grand public de qualité.

Dans sa relation au territoire, Meisenthal n'est pas concurrent de Lalique, ni de Saint-Louis sur le plan formel, a fortiori vu que ceux-ci sont portés par de grands groupes. Par ailleurs, il existe une volonté (Saint-Louis) de travailler ensemble. De toute façon, ces trois sites sont partenaires sur le plan touristique et c'est une chance pour le territoire d'avoir ces trois belles histoires ! À une échelle plus large, certaines institutions peuvent avoir de la difficulté pour exister à leurs côtés. Le territoire s'enrichit de la présence d'institutions remarquables au-delà de leur strict périmètre : ainsi le musée du Sabotier, avec sa muséographie entièrement reprise, y compris HQE, n'est-il pas une vitrine de la construction durable comme l'est à Bitche la création d'un jardin pour la paix ?

Le patrimoine est trop souvent considéré au premier degré : ne faut-il pas plutôt le mettre en jeu, rendre les habitants acteurs, co-produire du sens et des usages !

Évaluation par le groupe à Meisenthal

La question est posée tout d'abord de savoir comment s'était constituée la liste des personnes invitées. La volonté du Parc était de réunir un échantillon diversifié à la fois de types de patrimoines et de métiers exercés. Dans la charte précédente, il n'y avait pas de politique culturelle au sens large, seulement la prise en compte de certains musées et une politique active de médiation. À l'occasion de la révision de la Charte, devait-on faire plus, autrement ? Il n'y a pas de projet scientifique et culturel (PSC) sur les 16 sites, et cependant se faisait sentir l'envie d'associer d'autres institutions ou métiers, des habitants... Faire un *Zoom back* !
La formalisation du compte rendu pourrait-elle prendre la forme d'une marqueterie à plusieurs voix, rendant compte de cette volonté d'un débat ouvert et participatif?

Lors d'une séance de travail au Parc, en dehors des journées d'études, la question s'est posée de la nécessité ou pas de formaliser de manière plus poussée la structuration administrative et logistique de l'action des personnels scientifiques et culturels du Parc. Suit ci-après une contribution à cette réflexion.

Logique de territoires, logique de service : quelles questions ?

Quelle assise de légitimité ont les institutions, et plus encore la conservation des musées au sein du Parc ? La visibilité institutionnelle du musée à Niederbronn par exemple a peu à peu restreint son champ d'action à la seule commune alors qu'il avait été conçu à l'échelle des Vosges du Nord. La logique de valorisation qui subsiste comme tangible, c'est un lieu, une collection ! Ainsi en est-il également de deux musées de la guerre de 1870 qui, sous couvert de célébration de deux batailles différentes, évoquent le même fait historique qui pourrait être traité de façon concertée et complémentaire ! Face à une posture mémorielle plus qu'historique, où se situe la logique patrimoniale ?

Pour l'équipe de conservation du Parc, cette question est vitale : comment construire une légitimité de service alors que les responsabilités sont distribuées en fonction de sites distincts, éclatant les questions posées et les réponses qui leur sont données ? Et alors même qu'il existe, entre les quatre attachées de conservation et la médiatrice du patrimoine, une réelle concertation ? Comment donner davantage de lisibilité pour mettre en synergie, en cohérence de traitement, les sites et les pratiques?

Au terme de ces trois jours de travail collectif, sans compter les échanges préalables, une piste de meilleure lisibilité des actions du service de la conservation au sein du Parc pourrait se dessiner :

- une pérennisation de la prise en charge scientifique et culturelle de lieux reconnus pour une forme d'excellence justifiant l'implication du Parc (musées de France, sites MH, sites naturels remarquables...). La possibilité d'agréger de nouveaux sites à ce périmètre d'intervention passe par une contractualisation entre le Parc et les propriétaires/gestionnaires du site demandeur ;
- une pérennisation du service des publics qui prendrait appui en premier lieu sur les sites ou établissements évoqués plus haut mais élargirait son champ d'intervention à tout le territoire, sur adhésion volontaire de partenaires ponctuels et motivés aux actions inspirées par les lieux patrimoniaux gérés par le Parc ;
- le lien privilégié qui existe aujourd'hui de manière informelle mais opérationnelle par des comités techniques entre les institutions patrimoniales gérées par le Parc et le service des publics trouverait une traduction fonctionnelle au sein d'un service ayant une logique de projet, cohérente pour l'équipe et lisible pour le Parc.

Cette organisation permettrait à la fois de conforter l'existant (une mutualisation avec moins de moyens apparaîtrait comme un frein au mode projet souhaité), de laisser la porte ouverte à l'ensemble des acteurs du territoire, tout en n'augmentant guère les moyens nécessaires, en leur conférant au contraire une meilleure lisibilité : efficacité du travail, rigueur administrative, scientifique et culturelle, capacité de communication augmentée.

La diversité des patrimoines, un atout pour un projet commun

Hélène Hatzfeld,

Département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie, ministère de la culture et de la communication

Les sites proposés à la visite des participants ont été choisis pour la diversité de cas présentés et de questionnements qu'ils pouvaient susciter.

À Niederbronn, l'accent est mis sur les dimensions historiques, avec la Maison de l'archéologie et un sentier d'interprétation donnant à voir un paysage imaginaire : celui du néolithique, mais aussi les souvenirs des batailles de 1870 (monuments aux morts, village de Reischoffen).

Niederbronn : le musée d'Archéologie.

Musée de Pechelbronn.

À Pechelbronn, le musée du Pétrole célèbre l'histoire d'une production qui a transformé un paysage et une économie agricoles sur une vaste échelle, mais la mémoire ouvrière est tue et les traces de l'exploitation des puits(terrils, habitat) voilées, rendues invisibles.

Musée de Meisenthal : une collection d'art verrier plurielle.

Meisenthal, l'un des nombreux sites de production verrière des Vosges, présente la particularité d'allier les restes d'une usine, un musée où se côtoient des œuvres renommées (Gallé) et des pièces d'artisanat verrier courant, un atelier de fabrication traditionnelle de verre soufflé produisant à la fois des objets de qualité en grand nombre (boules de Noël) et de petites séries de création contemporaine et enfin une immense halle aujourd'hui dédiée à des expressions artistiques contemporaines, notamment des concerts.

Qu'est-ce qui fait patrimoine ?

Au fil des visites et des débats, la notion de patrimoine s'est avérée difficile à circonscrire et à définir : le patrimoine est multiple et pluriel. Il peut être l'objet de points de vue et de sentiments parfois opposés. Ainsi, le creusement des mines nécessaires à l'extraction du pétrole, le travail des ouvriers du verre, etc. génèrent dans une partie de la population un sentiment de honte, conduisant à vouloir taire et effacer ce passé de misère et de mépris ; mais pour d'autres, notamment ingénieurs, le récit technique de l'exploitation pétrolière permet de communiquer la fierté d'une réussite dont la portée est à la fois sociale, nationale et internationale.

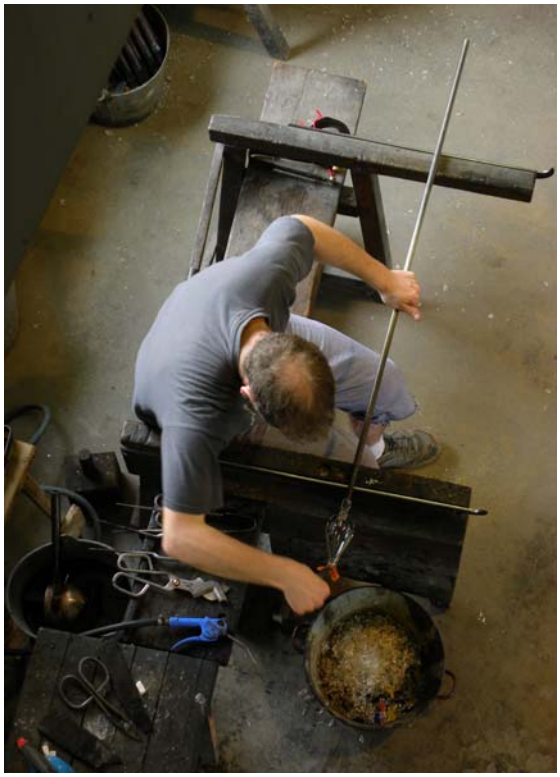
Pechelbronn, musée du Pétrole : le pétrole, fondement régional pour un récit national.

Cette opposition recouvre à la fois des différences sociales et de générations. Ainsi le patrimoine, loin d'être toujours facteur de cohésion et de partage, peut-il être plus ou moins ouvertement objet de dissensus.

A émergé l'idée qu'il convenait de dégager la notion de patrimoine des critères d'ancienneté, noblesse, esthétique qui y sont attachés. Cela permettrait de mieux donner du sens à l'opposition honte/fierté en montrant que le contemporain, mais aussi le banal, l'histoire et la mémoire des ouvriers, peuvent être considérés sous l'angle du patrimoine.

Il a été également souligné que le regard sur le patrimoine ou ce qui peut faire patrimoine commun évolue grâce à un détour ou à un décalage. Cette évolution peut à la fois provenir d'un décalage temporel du regard sur ce patrimoine (ce qui hier était vécu comme négatif peut aujourd'hui revêtir un sens positif) et d'un détour par le regard de l'Autre qui ne connaissait pas ce patrimoine. Ce constat a été fait à l'occasion de projets menés avec des partenaires hors territoire tels que le sentier d'interprétation archéologique, la réinterprétation du savoir-faire verrier, ou le projet actuel d'exposition hors les murs de l'exploitation du pétrole… L'exemple le plus approfondi est celui de Meisenthal : la production industrielle d'objets en verre a été revisitée par des designers et des artistes qui appliquent le principe de la production différenciée d'un objet pour le rendre unique avec une forte valeur ajoutée.

En clair, les conditions de travail souvent pénibles des ouvriers du verre ont été sublimées par la réinterprétation d'un savoir-faire qui aboutit à fabriquer des pièces uniques, bien que reproduites à de nombreux exemplaires. Ces pièces (les boules de Noël de Meisenthal), dont la qualité et l'appellation sont recherchées par-delà le site de production, donnent lieu à des phénomènes de « quasi-pèlerinages » sur le site, qui se répètent tous les ans depuis une vingtaine d'années. La matière d'un récit patrimonial quasi consensuel, comportant sa part de légende, est ici prête.



Aux sources d'un récit patrimonial : la fabrication des boules de Noël de Meisenthal.

Le patrimoine archéologique présenté à Niederbronn et le récit auquel il donne lieu reposent sur un double décalage historique et géographique. En effet il a pour particularité de provenir non pas de Niederbronn même mais des fouilles de villages alentour. L'histoire du musée fait que la période mise en avant a été celle de l'Antiquité romaine en lien avec les thermes et les techniques de l'eau.

L'Expéridrome, une réalisation transfrontalière.

Cependant le musée a développé son propos sur une période beaucoup plus ancienne qui est celle du néolithique, avec l'installation de « l'Expéridrome » et la reconstitution pédagogique d'une « maison néolithique » sur un sentier de découverte expliquant le lien entre l'archéologie et le paysage autour du site.

La période abordée est en décalage avec l'origine du musée, mais elle s'explique par un partenariat mené avec un musée allemand voisin qui expose, lui, un important fonds néolithique et qui a sollicité le conservateur du musée archéologique de Niederbronn pour réaliser un sentier complémentaire aux collections. Ainsi l'archéologie peut-elle faire le lien avec un territoire en repositionnant celui-ci sur une perspective d'histoire longue, qui dépasse aussi les frontières nationales : le site allemand possède les mêmes objets que Niederbronn et l'évocation du néolithique et de la sédentarisation des populations permet de faire le lien avec le contemporain et l'évolution des modes d'habitat et d'organisation domestique.

D'autres patrimoines n'ont pas réussi encore à susciter ce décalage temporel : la production et l'extraction du pétrole aux alentours de Pechelbronn et de Soultz, bien qu'historiquement pionnières, ne sont pas considérées comme un patrimoine valorisant par les habitants, qui ne s'émeuvent pas de voir disparaître les terrils alentour sous la végétation ni les rares cités ouvrières être transformées.

Néanmoins là aussi, le fait que le musée a été sollicité par une grande entreprise pétrolière intéressée par ce patrimoine, pour réaliser une exposition hors les murs, a modifié le regard porté. En effet, en racontant une histoire à d'autres que les habitants et visiteurs a priori concernés, il semble possible que le sujet s'ouvre sur de nouvelles questions, suscite des besoins de connaissance nouveaux (par exemple sur la main-d'œuvre, sur le mode de vie ouvrier/paysan…), que la collecte de documents concerne de nouveaux acteurs et fasse appel à de nouvelles méthodes (témoignages).

La diversité des patrimoines possibles est-elle un problème ? Que faire lorsque le dissensus sur le patrimoine demeure ? Autrement dit, ne faudrait-il pas délimiter davantage ce qui fait patrimoine ? La question a fait largement débat. Il est ressorti l'idée que l'urgence ne semble pas résider dans la définition ou la circonscription de ce qui fait patrimoine, mais plutôt dans l'acceptation que tous ces patrimoines puissent être objet de débats et de questionnement. Il

Pechelbronn : des maisons ouvrières en cours de transformation.

s'agit en effet de s'intéresser moins au patrimoine comme réalité supposée intangible qu'aux processus qui conduisent à faire patrimoine commun, de penser à des formes de patrimonialisation qui fassent sens pour les acteurs au-delà de leurs histoires particulières. Les discussions ont fait apparaître deux constatations partagées du point de vue des professionnels et bénévoles réunis autour de la table, qui peuvent contribuer à cette mise en œuvre : non seulement le patrimoine fait sens aujourd'hui pour le territoire quand il est mis en résonance avec le contemporain, mais il importe que dans les débats sur ce qui fait patrimoine, soit mis en évidence comment les histoires singulières importent, comment chacune compte dans une histoire commune.

Qui est acteur du patrimoine ? Il a été souligné le fait que quel que soit leur statut, les différents acteurs concernés (professionnels, bénévoles, habitants, ouvriers et ingénieurs...), doivent être reconnus comme acteurs à part entière. Mais cette question a surtout été abordée pour les acteurs actuellement mobilisés, autour de l'opposition souvent faite entre professionnels et bénévoles associatifs. En particulier, il a été montré que l'opposition entre subjectivité (attribuée aux bénévoles) et objectivité-rationalité (des professionnels) n'est pas pertinente : la subjectivité est aussi du côté des patrimoniaux ! et les associatifs ont leurs propres rationalité et objectivité...

Comment peut s'exprimer une « mise en patrimoine » ? À travers les exemples présentés, deux pistes ont été abordées : celle des musées, dans la diversité de leurs statuts (notamment avec le nombre des musées associatifs dans le parc) et de leurs choix muséographiques (musées d'art ou de société) ; mais la piste qui a été le plus discutée est celle de la « mise en récit ».

Quel « récit patrimonial ? ». L'idée d'élaborer un récit patrimonial fait partie des intentions initiales du Parc, comme forme possible à donner à des « patrimoines communs », notamment dans la perspective d'une valorisation de ces patrimoines auprès de visiteurs et de touristes. Les débats ont montré qu'il y a une diversité de récits possibles qui se recoupent plus ou moins, plus ou moins considérés comme légitimes, actuellement pas tous formalisés (les recueils de mémoires restent à faire en de nombreux endroits...). D'autre part, une réflexion a été esquissée sur l'attitude à adopter pour construire un récit patrimonial : l'attente des participants n'est pas de recevoir un discours patrimonial mais d'être considérés comme des acteurs de ce processus de mise en récit, et que des formes soient trouvées pour que les habitants, associations… non encore reconnus comme acteurs le soient. En ce sens, il a été suggéré que, à l'instar de l'expérience développée dans le Parc des Ballons des Vosges, l'élaboration de récits patrimoniaux soit l'œuvre de groupes de concertation. Ainsi, cette expérimentation donnerait la possibilité à la fois qu'une diversité de patrimoines soit prise en compte et que cette prise en compte ne relève pas d'une décision institutionnelle. Elle permettrait aussi que le processus de patrimonialisation s'inscrive plus largement dans un processus de reconnaissance des habitants et usagers comme citoyens, concrétise ainsi l'égalité de droits à faire patrimoine. Cette expérimentation ouvrirait enfin la possibilité, en tissant des liens entre la multiplicité des récits singuliers, de fonder la légitimité de la patrimonialisation sur une réflexion partagée, de construire ce qui, en faisant patrimoine commun, fait société.

Dans ce processus, quel pourrait être le rôle spécifique du Parc ? Institution rassemblant plusieurs collectivités locales de niveaux et de sensibilités politiques différents, réseau d'acteurs patrimoniaux de taille et de statut très variés, le Parc inscrit sa réflexion dans une perspective transversale, fédératrice. Ce rôle consisterait à mettre en perspective les compétences des autres acteurs (projet politique, constitution des patrimoines, apports de connaissances, valorisation et médiation...) afin de créer les conditions d'un processus de patrimonialisation ouvert.

Sur quel territoire ? La question n'a pas fait l'objet d'une réflexion approfondie, mais elle est apparue sous de multiples faces dans ses relations avec la diversité des sites, des patrimoines potentiels, des acteurs. Tout d'abord, on peut remarquer que les frontières sont toujours rappelées : les traces des fortifications de guerre et les souvenirs des batailles, les cimetières militaires, les vallées encaissées et la prégnance des forêts, l'évocation de territoires dont les noms indiquent clairement qu'ils sont « au-delà » d'une limite telle « l'outre forêt », les spécificités linguistiques de tel ou tel village, les migrations pendulaires des travailleurs, donnent à voir un espace fragmenté, constitué a priori comme obstacle à surmonter dans la production d'un récit patrimonial partagé. Mais ces frontières sont aussi franchies, de multiples façons : lorsque le néolithique et en particulier la « civilisation du Rubané » obligent à penser

les modes de vie et de construction des habitats, les rites à l'échelle d'une partie de l'Europe, ou lorsque des sites qui se trouvent hors du Parc partagent certaines activités ou certains projets avec des sites membres du Parc. Plus encore, ces frontières éclatent lorsqu'il s'agit par exemple de produire une exposition sur le pétrole de Pechelbronn avec une grande firme parisienne : à quelles conditions l'échelle de la petite ville, ou celle du site pétrolier autrefois étendu sur plusieurs communes mais aujourd'hui largement invisible, seraient-elles pertinentes pour faire patrimoine ? Si la valorisation se trouve dans le regard extérieur, ne risque-t-il pas aussi de faire perdre le sens du rapport singulier entre un patrimoine et un territoire culturellement et socialement spécifiques ? Dans quelle mesure ce territoire, avec ses contraintes et ses potentialités réelles et imaginaires, peut-il être un atout dans la production d'un patrimoine partagé ? Et inversement, comment la mise en œuvre d'un processus de patrimonialisation transforme-t-elle ce territoire et sa représentation ? Ce sont autant de questions restées en suspens, qu'un prochain séminaire pourrait aborder.

Participants au séminaire

Élus	
Maire de Reichshoffen, vice-président du Sycoparc	Hubert Walter
Maire de Phalsbourg, président du festival du théâtre de Phalsbourg	Dany Kocher
Adjoint au maire de Pfaffenhoffen	Bernard Schoepf
Équipe interne au Sycoparc	
Directeur	Eric Brua
Conservation	Isabelle Vergnaud-Goepp
	Sophie Wessbecher
	Carine Schutz
Service des publics des musées du réseau	Elen Gouzien
Médiation patrimoine naturel et culturel	Valérie Meyer
Architecte	Pascal Demoulin
Institutions	
MCC-SMF et GIS IPAPIC	Sylvie Grange
MCC-DREST et GIS IPAPIC	Hélène Hatzfeld
Membre du conseil scientifique du Parc naturel régional des Vosges du Nord et conseiller à l'ethnologie à la DRAC Franche-Comté	Noël Barbe
DRAC Alsace	Alain Haus (excusé)
DRAC Lorraine	Jean-Luc Luc Bredel (excusé)
Région Lorraine, service inventaire	Bouvet Bénédicte (excusée)
CG 67 : responsable du Service épanouissement de la personne et conservatrice des archives départementales	Mme Verdier (excusée)
Professionnels	
Professionnels du territoire hors réseau des musées de la Chaîne de la découverte	
Conservateur du musée d'Archéologie de Niederbronn	Pascal Prévot-Bourre
Médiateur du patrimoine à Nierderbronn	Jean-Claude Gerold
Directrice du musée Lalique	Véronique Brumm (excusée)
Directrice de l'Espace Cassin de Bitche	Sophie Spielmann
Directeur de la Médiathèque de Bitche	Sébastien Horsinski (excusé)
Directeur du CIAV (Centre international d'art verrier de Meisenthal)	Yann Grienenberger

Autres professionnels	
Conservateur du patrimoine à Electropolis (Mulhouse), présidente de l'ACMA (Association des conservateurs de musée d'Alsace)	Cathy Fuchs
Chargée de mission culture du PNRBV	Mathilde Doyen (excusée)
Associations et sociétés savantes du territoire	
Société d'histoire de Saverne et environs, et vice-président des amis du musée de Bouxwiller	Robert Bittendiebel
Associations des amis du musée du Pétrole de Pechelbronn	Mme Weinling
Président du Cercle de l'Outre-Forêt et archiviste de la ville de Wissembourg	Bernard Weigel (excusé)